

Célébrer les femmes



Fait partie d'un monde meilleur

MARS 2010

Célébrer les femmes

Fait partie d'un monde meilleur

mars 2010



Célébrer les femmes

Fait partie d'un monde meilleur

Table des matières

Message de la ministre	2
Sénatrice Sandra Lovelace Nicholas	3
Leanne Fitch	5
Pam Coates	7
Roxanne Fairweather	9
Claudette Bradshaw	11
Wanita McGraw	13

Introduction

La Journée internationale de la femme est un jour important, à l'échelle mondiale, pour célébrer les progrès accomplis sur les plans économique, politique et social par les femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Afin de souligner cette journée spéciale, la Direction des questions féminines du Bureau du Conseil exécutif fait paraître la première édition de la présente publication, qui présente six Néo-Brunswickoises très accomplies.

Issues de différents horizons, ces femmes partagent trois traits de caractère : une grande détermination, un désir ardent de réussir et une immense force devant l'adversité. Elles sont des chefs de file dans leur région, et leurs efforts ont frayé la voie à l'amélioration de la vie des membres de la collectivité durant plusieurs générations à venir.

Le mandat de la Direction des questions féminines consiste, entre autres, à promouvoir une société égalitaire pour tous. Le travail effectué à cet égard dans l'ensemble de la province est impressionnant et très encourageant. Nous sommes ravies de mettre en vedette des femmes dont la vie reflète ce but commun.

Célébrer les femmes

Fait partie d'un monde meilleur

mars 2010

Publié par :

Gouvernement du Nouveau-Brunswick
C.P. 6000
Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3B 5H1
CANADA

Imprimé au Nouveau-Brunswick

ISBN 978-1-55471-353-0

www.gnb.ca/femmes

La ministre Mary Schryer

Rendre hommage aux femmes du Nouveau-Brunswick

« Je crois fermement qu'il importe de rendre hommage aux femmes de la province qui ont eu une influence sur la vie des autres et qui ont fait bouger les choses dans leur localité. »



Le lundi 8 mars est la Journée internationale de la femme. Afin de souligner ce jour spécial, j'ai le grand plaisir de vous présenter le premier numéro de *Célébrer les femmes*, une publication mettant en vedette les Néo-Brunswickoises et leurs réalisations.

En tant que ministre responsable de la Condition de la femme, je crois fermement qu'il importe de rendre hommage aux femmes de la province qui ont une influence sur la vie des autres et qui ont fait bouger les choses dans leur localité.

Ces femmes fascinantes ont eu une grande influence sur la vie de celles et de ceux qui les entourent en communiquant leurs croyances avec passion et en assumant des rôles de leadership. Quel que soit le milieu dont elles sont issues, elles ont toutes joué un rôle important dans l'amélioration de la société Néo-Brunswickoise pour les femmes et pour les résidents de cette magnifique province. Elles ont vaincu la résistance, franchi des obstacles et combattu des stéréotypes dans l'espoir de faire du Nouveau-Brunswick un meilleur endroit où vivre pour tous. Leurs réalisations sont éloquentes, et c'est avec fierté que nous fournissons une publication servant à les faire connaître.

Je désire remercier toutes les personnes qui ont apporté une contribution au lancement de cette première publication.

Occuper les fonctions de ministre responsable de la Condition de la femme constitue pour moi un privilège, et je vous invite à vous joindre à moi pour souligner les réalisations, la détermination et les sources d'inspiration des femmes présentées dans cette publication. J'espère que leur passion et leur énergie encourageront et inspireront des femmes de tout âge.

La ministre responsable de la Condition de la femme,

Mary Schryer

Sénatrice Sandra Lovelace Nicholas

Changer la vie de milliers de femmes et d'enfants autochtones au Canada

« Je suis heureuse de pouvoir parler pour défendre maintenant toutes sortes de **questions qui touchent les femmes** et de ne pas se limiter au peuple autochtone. »



Le courage et la ténacité de la sénatrice Sandra Lovelace Nicholas ont changé la vie de milliers de femmes et d'enfants autochtones au Canada.

M^{me} Lovelace Nicholas est la première Canadienne autochtone de l'Atlantique à siéger au Sénat; elle est récipiendaire de l'Ordre du Canada et elle a reçu un Prix du Gouverneur général; elle a gagné de nombreux prix en matière de droits de la personne et elle s'est vu attribuer un grade honorifique de l'Université St. Thomas.

« Je suis tout simplement comme une personne ordinaire qui aime aider les autres quand je peux. »

Et pourtant, malgré toutes ses réalisations, M^{me} Lovelace Nicholas a encore de la difficulté à croire qu'elle est un personnage connu et un modèle de rôle pour un si grand nombre.

Elle se décrit tout simplement comme une personne ordinaire qui aime aider les autres lorsqu'elle le peut.

Née en 1948, M^{me} Lovelace Nicholas a obtenu un diplôme en construction résidentielle du Maine Northern Technical College et elle a étudié pendant trois ans à l'Université St. Thomas, à Fredericton.

M^{me} Lovelace Nicholas s'est fait connaître au niveau national et international il y a vingt ans par son combat de près d'une décennie pour protéger les droits des femmes et des enfants autochtones au Canada.

Ce combat a d'abord été entrepris pour elle-même et ses enfants. Après avoir été mariée à un aviateur américain non autochtone et avoir déménagé en Californie, elle est revenue au Nouveau-Brunswick après son divorce. Elle a alors été consternée d'apprendre qu'elle et ses enfants avaient perdu leur statut d'Autochtones et qu'ils n'avaient plus droit au logement, à l'éducation et aux soins de santé accordés aux Autochtones en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Les hommes autochtones qui épousaient des femmes non autochtones ne perdaient pas leur statut en vertu de cette loi.

M^{me} Lovelace Nicholas a deux filles et elle ne voulait pas que celles-ci perdent leurs droits culturels si elles devenaient amoureuses d'un homme n'ayant pas le statut d'Autochtone et si elles voulaient écouter leur cœur. Elle ne pouvait pas se contenter de rester là à regarder sans agir.

En 1977, M^{me} Lovelace Nicholas est devenue célèbre sur la scène internationale lorsqu'elle a adressé une pétition aux Nations Unies concernant le traitement, par le gouvernement canadien, des femmes et des enfants autochtones au Canada, dans l'affaire connue sous le nom de *Sandra Lovelace c. Canada*. Accompagnée d'autres femmes et d'enfants de la réserve, M^{me} Lovelace Nicholas a mené une marche de protestation de 132 km, d'Oka (Québec) à Ottawa (Ontario), le 17 juillet 1979.

Selon M^{me} Lovelace Nicholas, cette marche a reçu beaucoup de soutien, en particulier de la part de la population non autochtone.

En 1985, M^{me} Lovelace Nicholas a réussi à faire supprimer l'article de la *Loi sur les Indiens* qui révoquait le statut d'Indienne d'une femme autochtone qui se mariait avec un non-Autochtone.

La résolution intérieure de M^{me} Lovelace Nicholas lui est venue en bonne partie de sa mère et de ses filles qui lui ont inspiré la passion de bien faire les choses pour les générations à venir.

En 2005, le premier ministre Paul Martin a nommé M^{me} Lovelace Nicholas représentante du Nouveau-Brunswick au Sénat du Canada.

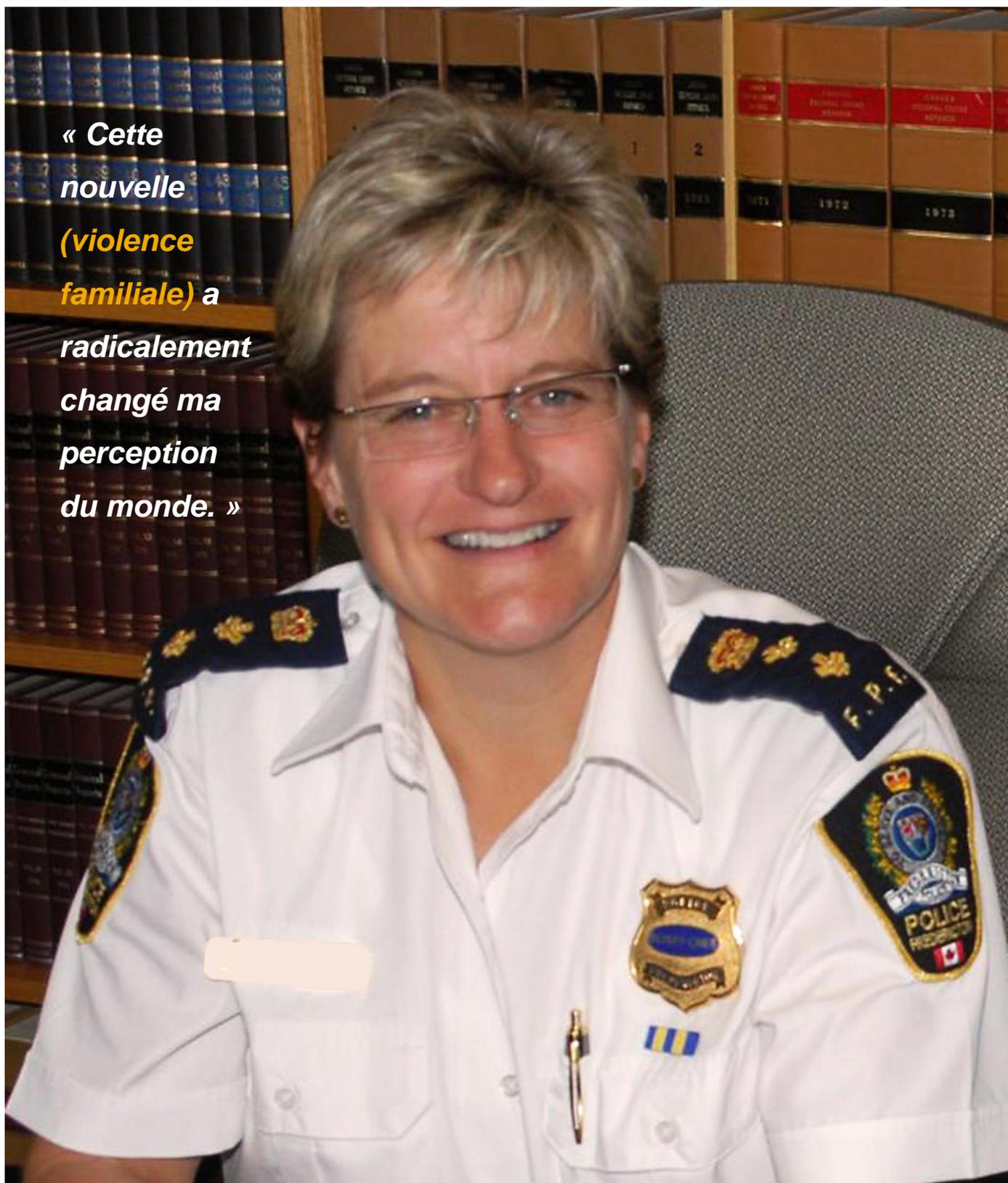
M^{me} Lovelace Nicholas est heureuse de pouvoir parler pour défendre maintenant toutes sortes de questions qui touchent les femmes et de ne pas se limiter au peuple autochtone.

« J'ai deux filles et je ne voulais pas que celles-ci perdent leurs droits culturels si elles devenaient amoureuses d'un homme n'ayant pas le statut d'Autochtone et si elles voulaient écouter leur cœur. »

Elle se méfie de ce que l'avenir réserve si on ne commence pas rapidement à planifier pour la prochaine génération et elle croit que les droits de la troisième génération deviendront un enjeu assez rapidement et que nous devons commencer à y penser dès maintenant.

M^{me} Lovelace Nicholas tire une grande satisfaction de certaines de ses réalisations, mais elle est consciente de ne pas avoir agi seul. Un grand nombre de femmes l'ont appuyée, allant aux réunions, participant aux marches et ajoutant leur voix à la sienne pour parler d'une voix unifiée. Elle encourage les autres personnes à ne pas se décourager face aux changements qu'elles essaient d'obtenir.

« Cette nouvelle (violence familiale) a radicalement changé ma perception du monde. »



Leanne Fitch

Pousser à faire tout son possible pour sensibiliser la population à la violence familiale

En tant que jeune policière, Leanne Fitch, de Fredericton, pensait qu'elle savait à quoi s'attendre.

Bien que la réalité ait bouleversé sa vie, elle lui a aussi permis d'apprendre à éprouver de la compassion et l'a poussé à faire tout son possible pour sensibiliser la population à la violence familiale.

En 2005, après 25 ans de service à titre de policière, M^{me} Fitch est devenue chef adjoint du service de police de Fredericton, ce qui fit d'elle la première femme à occuper ce poste dans l'histoire du service. Au cours de sa carrière, elle a travaillé fort pour informer ses collègues ainsi que le grand public sur la violence familiale.

Ayant grandi dans une famille unie et stable, elle ne s'était jamais rendu compte que tous ne bénéficiaient pas du même soutien qu'elle : « Le concept de violence familiale m'était complètement étranger », affirme-t-elle.

Puis, à l'âge de 17 ans, elle a appris qu'un proche parent était victime de ce genre d'abus. Cela l'a complètement sidérée. « Je n'étais au courant de rien, explique-t-elle. Cette nouvelle a radicalement changé ma perception du monde. » C'est à ce moment qu'elle a pris conscience de la violence familiale comme fait concret, notamment dans la vie de personnes qu'elle connaissait et qu'elle aimait, et qu'elle s'est rendu compte de la dure réalité du monde.

Comme beaucoup de personnes qui sentent l'appel, M^{me} Fitch a voulu devenir policière car elle avait un intense désir d'aider les autres. À son retour à Fredericton, après

avoir travaillé pour le service de police de Toronto, M^{me} Fitch s'est retrouvée à emprunter les rues qu'elle avait parcourues dans son enfance, mais, cette fois, elle voyait les choses sous un angle différent.

« J'ai trouvé beaucoup d'enfants et de femmes en situation de crise dans des maisons où l'on se serait imaginé que tout était parfait, confie-t-elle. Nous n'avons pas idée de ce que certaines personnes vivent dans leur foyer. »

« En tant que policiers et policières, nous devons suivre une formation sur la violence familiale, explique M^{me} Fitch. Toutefois, ce n'est qu'en intervenant dans ce milieu que l'on constate à quel point le problème est réellement répandu. » Et elle en sait quelque chose : M^{me} Fitch lutte contre ce type de crime depuis le début de sa carrière, à l'époque où la société se souciait peu de cette question.

« On prend conscience que certaines choses ne peuvent être laissées pour compte et qu'il faut se battre pour obtenir justice », affirme-t-elle.

« Ce sujet est plus abordé que par le passé. Toutefois, nous devons poursuivre nos efforts jusqu'à ce que la violence familiale soit complètement éliminée. »

M^{me} Fitch a fait partie d'un bon nombre de commissions et de groupes de travail provinciaux ayant pour but de prévenir la violence familiale, et elle a travaillé à l'élaboration de manuels de formation destinés à aider les policiers à gérer la violence conjugale.

Elle a également travaillé à l'unité

de services à la famille du service de police, qui est chargée des questions de violence familiale et des crimes sexuels. « Cela a été le poste le plus éprouvant de mes 25 ans de carrière », avoue-t-elle.

M^{me} Fitch admet que la société d'aujourd'hui comprend mieux les difficultés liées à la violence familiale. Mais, d'après son expérience, il reste encore beaucoup de travail à faire : « Ce sujet est plus abordé que par le passé. Toutefois, nous devons poursuivre nos efforts jusqu'à ce que la violence familiale soit complètement éliminée. »

Tout changement nécessite qu'un certain nombre de personnes travaillent à la réalisation d'un objectif commun. M^{me} Fitch s'en rend bien compte. Voilà pourquoi elle encourage ceux et celles qui ont à cœur de mettre fin à la violence familiale, à passer à l'action.

Pam Coates

Consacrer sa vie à éliminer la pauvreté

« Je vois beaucoup de femmes qui s'engagent, mais j'en vois aussi qui ne font qu'observer parce qu'elles ont peur de parler. Je veux qu'elles sachent qu'elles **peuvent** **changer les choses**, tout comme je l'ai fait. »



Pamela « Pam » Coates est un parfait exemple que toute personne peut changer les choses dans ce monde.

En effet, Mme Coates, une mère monoparentale aux prises avec le « système », est devenue l'une des plus ardentes défenderesses des pauvres au Nouveau-Brunswick. Toute une transformation!

M^{me} Coates a consacré sa vie à éliminer la pauvreté et a joué un rôle important dans la modification des politiques provinciales sur l'aide au revenu, améliorant ainsi la vie de milliers de Néo-Brunswickois et Néo-Brunswickoises dans le besoin.

Elle a été présidente de l'Organisation nationale anti-pauvreté (ONAP), a formé un groupe d'auto-assistance pour les pauvres appelé *One Voice for All* (« D'une seule voix »), a organisé la première conférence pour les personnes pauvres au Canada atlantique, a participé au Forum final de la province pour l'adoption d'un plan de réduction de la pauvreté et a reçu un doctorat honorifique de l'Université du Nouveau-Brunswick pour le travail communautaire qu'elle a accompli.

« En tant que mère monoparentale vivant dans la région de Crescent Valley, à Saint John, j'arrivais à peine à joindre les deux bouts avec mon maigre revenu », avoue-t-elle. Lorsqu'elle s'est tournée vers le gouvernement afin de recevoir de l'aide pour couvrir ses dépenses de base, elle s'est rendu compte que beaucoup d'autres personnes étaient dans la même situation qu'elle et a décidé de passer à l'action.

Pour enseigner de précieuses leçons de vie à son fils, M^{me} Coates s'est mise à discuter de la question

avec des résidents de son voisinage et à faire bouger les choses. Elle a informé le gouvernement et la collectivité des conditions de vie des personnes vivant de l'aide sociale.

« Certaines politiques d'aide au revenu freinent les gens, affirme-t-elle. Il y a des chefs de familles monoparentales qui aimeraient poursuivre leurs études, mais le salaire minimum ne leur permet tout simplement pas de payer une gardienne. Cela signifie qu'ils ne peuvent obtenir un niveau d'études plus élevé et décrocher un emploi plus payant. Conséquemment, ils ne peuvent pas se payer une meilleure qualité de vie. Le portrait est assez simple à comprendre. »

M^{me} Coates s'est battue sans relâche pour que des modifications soient apportées aux politiques d'ai-

premier ministre Shawn Graham qui a eu lieu cette année, M^{me} Coates se dit satisfaite des récentes modifications visant le taux minimum d'aide au revenu.

« Le taux est passé de 246 \$ à 486 \$ par mois », déclare-t-elle. M^{me} Coates estime que le gouvernement a enfin mis en œuvre une politique qui profite aux personnes dans le besoin au lieu de leur nuire.

À titre de présidente de l'ONAP, M^{me} Coates a eu l'occasion de voyager partout au Canada et de visiter le Palais des Nations Unies en Suisse pour dresser un portrait réaliste de ce que vivent les personnes pauvres.

Elle reconnaît le fait qu'elle a eu besoin de son propre réseau de soutien pour transformer sa vie. Elle a trouvé le courage de passer à

« Elle (Reverend Cannon Patricia Craig) a cru en mes capacités et m'a aidée à comprendre que je pouvais modifier le cours des choses. Pour cela, je lui serai éternellement reconnaissante. »

de au revenu, y compris à celle exigeant que les chèques d'aide sociale soient envoyés aux bénéficiaires par la poste.

« À l'époque où les chèques étaient postés à la fin du mois, il arrivait souvent que des caissières tiennent ceux-ci à la vue de tous en émettant tout haut un commentaire diffamatoire, explique-t-elle. Ce genre de comportement peut sérieusement porter atteinte à la dignité d'une personne. »

Grâce à ses efforts, les bénéficiaires d'aide sociale peuvent maintenant recevoir leur argent par dépôt direct s'ils le désirent.

Ayant participé au Forum final du

l'action grâce à son fils et à la révérende Patricia Craig : « Elle a cru en mes capacités et m'a aidée à comprendre que je pouvais modifier le cours des choses. Pour cela, je lui serai éternellement reconnaissante ».

M^{me} Coates espère qu'elle sera elle aussi une source d'inspiration et que d'autres suivront ses traces : « Je vois beaucoup de femmes qui s'engagent, mais j'en vois aussi qui ne font qu'observer parce qu'elles ont peur de parler. Je veux qu'elles sachent qu'elles peuvent changer les choses, tout comme je l'ai fait ».

Roxanne Fairweather

Réussir dans le monde des affaires



« En tant que mère monoparentale de quatre enfants, j'étais chanceuse d'avoir de formidables mentors et dirigeants qui ont vu mon potentiel et cru en celui-ci. »

Roxanne Fairweather sait que ce n'est pas seulement grâce à ses propres efforts si elle figure parmi les chefs d'entreprise les plus influents et accomplis de la région.

Elle attribue son succès aux nombreux mentors et dirigeants formidables qui ont cru en elle dans son cheminement, ainsi qu'à sa philosophie de longue date selon laquelle, dans le monde des affaires, il faut faire passer les autres en premier, tant les clients que les employés.

Peu de Néo-Brunswickoises ont aussi bien percé le monde des affaires – un milieu à dominance masculine – que M^{me} Fairweather. En effet, cette dernière est présidente et directrice générale d'Innovatia Inc., une entreprise établie à Saint John qui fournit des services de gestion du savoir et de formation à plus de 1 500 sociétés dans le monde entier, y compris de prestigieuses entreprises Fortune 500.

Nommée l'un des 50 chefs d'entreprise les plus accomplis de la région de l'Atlantique par l'*Atlantic Business Magazine* en 2005, Roxanne Fairweather dirige aujourd'hui une main-d'œuvre comptant près de 300 employés, dont 200 travaillent au Nouveau-Brunswick. L'entreprise exerce aussi ses activités ailleurs au pays de même qu'en Inde et aux États-Unis.

M^{me} Fairweather offre également un soutien très important au gouvernement provincial en présidant le conseil d'administration de Facili-corpNB, l'agence créée fusionne tous les services non cliniques partagés des régions régionales de la santé, comme les services de technologie de l'information et des communications, de gestion matérielle

ainsi que d'ingénierie clinique. En outre, elle siège depuis longtemps au Conseil des gouverneurs de l'Université du Nouveau-Brunswick et en est actuellement la vice-présidente.

De plus, son intérêt pour l'éducation l'a amenée à établir un partenariat entre Innovatia et le programme Elementary Literacy Friends (ELF), qui a pour objet d'accroître le niveau de littératie au Nouveau-Brunswick.

M^{me} Fairweather croit qu'elle a eu la main heureuse il y a 25 ans, lorsqu'elle travaillait au rez-de-chaussée du bâtiment de NBTel.

« En tant que mère monoparentale de trois enfants, j'étais chanceuse d'avoir de formidables mentors et dirigeants qui ont vu mon potentiel et cru en celui-ci », déclare-t-elle.

Tôt dans sa carrière à NBTel, M^{me} Fairweather a été témoin d'une culture organisationnelle où l'on pense d'abord aux besoins d'autrui, c'est-à-dire ses collègues et ses clients. Tout au long de sa carrière de dirigeante d'entreprises et de

et la coopération, des éléments favorables à la réussite d'ensemble de l'entreprise et à la croissance professionnelle des employés de cette dernière », explique M^{me} Fairweather.

Elle croit également qu'il importe de poursuivre des objectifs avec passion et persévérance ainsi que de sortir de sa zone de confort. Selon elle, la croissance découle à la fois des réussites et des échecs, de même que des leçons tirées de ces deux types d'expériences, lesquelles constituent un précieux outil d'autoperfectionnement.

C'est à la maison que M^{me} Fairweather trouve l'encouragement et la motivation dont elle a besoin. Sa mère a élevé sept enfants, et celle-ci a déployé des efforts considérables afin d'embellir chaque journée.

« Elle m'a enseigné que n'importe qui peut changer le cours des choses », mentionne M^{me} Fairweather, selon laquelle il n'est pas nécessaire d'effectuer de grands gestes pour apporter une contribution à son milieu de travail ou à sa collectivité.

« Comme dirigeante, je trouve cela inspirant de pouvoir aider les gens à réussir en les incitant à se concentrer sur ce qui importe aux personnes avec lesquelles ils travaillent, sur leur milieu de travail et sur la réussite d'ensemble de l'entreprise plutôt qu'à trouver leur compte. »

gestionnaire, elle a travaillé d'arrache-pied afin de créer et d'entretenir de tels environnements de travail.

« Comme dirigeante, je trouve cela inspirant d'aider les gens à réussir en créant un environnement qui stimule la créativité, la collaboration

Elle s'inspire aussi de Mère Teresa : « elle croyait que de petits gestes accomplis avec amour peuvent faire bouger les choses. Je suis convaincue qu'elle avait raison. »

Claudette Bradshaw

Croire en l'importance de la collectivité



« **Ce que nous choisissons de faire, ou de ne pas faire, a une incidence sur les générations futures.** »

« **C**e que nous choisissons de faire, ou de ne pas faire, a une incidence sur les générations futures », affirme Claudette Bradshaw, ancienne députée libérale et ministre au gouvernement fédéral.

En tant que députée de Moncton - Riverview - Dieppe, un titre qu'elle a conservé de 1997 à 2005, M^{me} Bradshaw a joué divers rôles au Cabinet, y compris celui de ministre responsable des sans abri et de l'alphabétisation. Défenderesse inlassable des causes sociales, elle a récemment reçu l'Ordre du Nouveau-Brunswick pour le travail qu'elle a accompli.

« **J'ai reçu beaucoup plus que je n'ai donné.** »

M^{me} Bradshaw a commencé sa carrière en 1968 au Club des garçons et filles, où elle a eu l'occasion d'en apprendre davantage sur la pauvreté, l'abus et la dynamique familiale. C'est aussi là qu'elle a rencontré son mari, Douglas, et qu'elle a eu l'idée de créer Headstart, un programme très populaire qui a aidé des milliers d'enfants à risque et leur famille à Moncton.

« Lorsque je travaillais au Club des garçons et filles, j'ai connu beaucoup d'enfants qui avaient de la difficulté à s'intégrer au système scolaire, et dont les parents n'avaient pas les ressources nécessaires pour les aider, explique-t-elle. Je voulais travailler avec des enfants de moins de six ans, ainsi que leurs parents, afin de leur apporter un soutien avant l'entrée à l'école. »

Headstart aide les familles à risque en enseignant aux parents comment subvenir aux besoins de leurs enfants. Comme les premières an-

nées de la vie sont décisives pour le développement de la personnalité, le programme aide aussi les enfants à acquérir les compétences personnelles et l'entregent nécessaires pour réussir dans la vie et être heureux.

« C'est un programme qui profite à toute la famille », affirme M^{me} Bradshaw.

En se lançant en politique, cette dernière espérait donner une voix à sa collectivité à l'échelon fédéral : « Quitter Headstart a été une décision difficile, parce que j'adorais ce que je faisais, et que je prévoyais seulement faire de la politique pendant une courte période de temps ».

M^{me} Bradshaw et son mari Doug ont toujours cru en l'importance de la collectivité et en la nécessité d'une collaboration entre les trois paliers du gouvernement et les organismes sans but lucratif locaux pour faire bouger les choses. « Nous commençons à constater des résultats, affirme t-elle. Cela est très encourageant. »

M^{me} Bradshaw croit que la communauté du monde des affaires commence à se rendre compte que les problèmes sociaux ont des répercussions économiques. Par conséquent, les chefs d'entreprises demandent à tous les paliers du gouvernement d'en faire plus pour régler ces questions et adoptent une approche proactive afin de trouver des solutions aux problèmes comme la pauvreté et l'analphabétisme.

Elle attribue à sa mère le mérite de lui avoir inculqué la notion de conscience sociale dès l'enfance : « Elle croyait que nous sommes sur terre pour travailler avec les gens de notre collectivité et que les autres nous permettent de grandir sur le plan personnel ».

Selon M^{me} Bradshaw, les choses simples de la vie, comme aider les autres, semblent connaître un regain de popularité dans la société.

« La génération future sera bien différente, car les jeunes sont conscients de l'importance de la collectivité, affirme t elle. Ils travailleront fort pour que tous les ordres du gouvernement et les organismes communautaires collaborent afin de changer réellement les choses. »

« Je m'estime chanceuse d'avoir travaillé toute ma vie pour ma collectivité, et j'ai bien profité de chaque moment, ajoute-t-elle. J'ai reçu beaucoup plus que je n'ai donné. »

« Elle (ma mère) croyait que nous sommes sur terre pour travailler avec les gens de notre collectivité et que les autres nous permettent de grandir sur le plan personnel. »





« J'ai deux très beaux garçons, tous les deux âgés de moins de quatre ans, en plus d'avoir de bons amis, un formidable conjoint et un emploi que j'adore. »

Wanita McGraw

Défendre les droits francophones

« Payer au suivant » n'est pas qu'une simple maxime pour Wanita McGraw. C'est un mode de vie.

Associée au cabinet comptable Benoit, McGraw & Paulin de Tracadie-Sheila, M^{me} McGraw croit fermement que, dans la vie, on récolte ce que l'on sème.

Bénévole active conciliant une entreprise en plein essor et une jeune famille, M^{me} McGraw estime qu'elle est très fortunée : « J'ai deux très beaux garçons, tous les deux âgés de moins de quatre ans, en plus d'avoir de bons amis, un formidable conjoint et un emploi que j'adore ».

Elle est revenue à Tracadie-Sheila après avoir poursuivi ses études universitaires et travaillé à Moncton. Elle

profite maintenant du mode de vie qu'offre sa petite ville natale.

« J'avais oublié comment tout est beau ici », s'exprime-t-elle.

M^{me} McGraw trouve que la proximité de sa famille, la réduction du temps de déplacement ainsi que la possibilité de travailler et de communiquer principalement en français lui facilitent la vie.

La décision de M^{me} McGraw de défendre les droits des francophones s'inscrit dans la suite logique des choses.

En tant que membre du Comité sur les questions acadiennes et francophones, elle désire vivement se faire la porte-parole de sa communauté en présentant des suggestions concernant divers programmes et stratégies du gouvernement ayant des répercussions sur les francophones. Travaillant avec beaucoup de clients francophones, M^{me} McGraw se trouve bien placée pour exprimer l'opinion de ces derniers.

« Très souvent, je sens que ma communauté hurle et que personne ne l'entend », explique-t-elle.

Oratrice populaire, cette femme de 35 ans attribue ses nombreuses réalisations professionnelles et personnelles au fait d'avoir commencé très jeune à faire du bénévolat et au fait que les autres ont cru et continuent de croire en elle.

« J'ai commencé ma carrière de bénévole en 1987 comme coursière dans un festival de musique local », précise-t-elle. Depuis lors, aucune année ne s'est écoulée sans qu'elle n'ait participé dans la vie communautaire. M^{me} McGraw a toujours voulu rendre service aux autres, que ce soit en siégeant sur le conseil d'administration de Centraide Canada ou en aidant des personnes âgées à remplir leur déclaration de revenus, comme elle l'a fait alors qu'elle fréquentait l'université. De plus, elle siège à la Commission de l'énergie et des services publics du Nouveau-Brunswick, l'organisme provincial indépendant chargé de la réglementation des tarifs d'électricité. Elle siège également sur le conseil d'administration de l'office de stabilisation de la Fédération des Caisses Populaires.

Ayant rencontré diverses personnes grâce à son travail bénévole, M^{me} McGraw peut compter sur un solide appui. « Les gens se sont intéressés à moi et on cru en moi. »

M^{me} Paulette Robert, ancienne directrice de la Corporation au bénéfice du développement communautaire Péninsule acadienne, l'a toujours encouragée. « Elle était constamment en train de parler de moi aux autres et de proposer mon nom comme membre de comités ou comme conférencière, confie M^{me} McGraw. Elle a aussi organisé un repas pour un groupe de femmes du monde des affaires qui continuent de se réunir afin de discuter de différentes questions. »

« Nous sommes un groupe varié de femmes issues de différents milieux, carrières et styles de vie, explique-t-elle. Mais nous avons toujours des points en commun au sujet desquels discuter. »

M^{me} McGraw souligne que sa motivation et, au bout du compte, sa réussite découlent de sa ferme conviction que la vie réserve d'agréables surprises à ceux qui font de bonnes actions.

